

BANQUE IENA

ORAL – SESSION 2005 - ITALIEN

Bilan général de l'épreuve.

Les deux centres d'oral ouverts habituellement pour les épreuves orales d'italien ont accueilli 183 candidats (85 à Nice et 98 à Paris), soit une augmentation de 21 candidats par rapport à la session 2004 et plus de 50 par rapport à 2003. On constate les effets de la progression régulière des effectifs dans les collèges et lycées.

La moyenne nationale est de 12 / 20 (12,20 en 2004 et 12,02 en 2003) : situation stable, confortée par les rapports des nombreux examinateurs – 15 pour les 2 centres- qui jugent « stationnaire » pour les plus anciens le niveau des candidats.

Le seul point noir reste la fameuse synthèse qui a beaucoup de mal à entrer dans les mœurs ; est-ce la faute aux autres concours qui se contentent d'un résumé du texte enregistré ? La Banque IENA tient à sa spécificité et la synthèse est un paramètre déterminant pour la note finale.

La réussite tient donc à un entraînement régulier, à des colles passées dans l'optique de notre concours et en utilisant les CD que l'on se procure facilement au secrétariat de la Banque IENA.

Bilan spécifique aux critères retenus

a) Compréhension du document et qualité de la synthèse.

Tous les documents proposés ont été majoritairement bien compris mais comme nous le précisons ci-dessus, la synthèse est rarement de qualité, lorsqu'elle est présente...

Il ne s'agit nullement de résumer le dialogue même si on a retenu les chiffres et les noms par exemple ; mais il faut pratiquer « une reconstruction organisée du document », exercice qui relève de l'intelligence et du bon sens et non pas de la mémoire ou d'une simple prise de notes.

Donc pas de résumé ni de paraphrase ou, pire encore, de développement d'une question de cours placée à la suite d'un nom saisi au vol.

b) Pertinence du commentaire et culture

Les commentaires sont bien intégrés dans l'économie de l'épreuve orale : ils sont de longueur correcte et très souvent pertinents ; ils arrivent logiquement sans qu'il soit besoin de le suggérer au candidat. Le contenu culturel n'est par contre pas toujours à la hauteur et cette année a vu fleurir les lieux communs les plus éculés sur l'Italie (nord – sud, mafia, désorganisation ; il ne manquait que les gondoles et les mandolines !)

Rappelons que la connaissance de l'Italie contemporaine dans ses composantes politique, économique, sociale et culturelle, sa géographie et son histoire, font partie d'un programme utile aussi pour les épreuves écrites.

c) Efficacité de la communication

La majorité des candidats est bien entraînée dans le domaine de la communication : sourire, vivacité, aisance, voix bien placée et parfois trop bien entraînée : il ne faut pas prendre le jury pour des ingénus à qui on vient vanter les vertus d'une potion magique – surtout lorsque le discours est fait dans un sabir pseudo italien ! Souvent l'arbre de la communication essaie de cacher la forêt de l'incompétence.

Une bonne communication convaincue et convaincante : oui

Un numéro de bonimenteur sur un stand de foire : non

Les candidats qui font preuve de personnalité, qui maîtrisent bien la langue, qui connaissent le sujet, ont toutes les chances de réussir brillamment l'épreuve. A contrario, les difficultés d'expression dues à une méconnaissance de la langue ou à une connaissance trop récente pour être sérieuse – transfuges d'autres langues formés à l'italien en quelques mois par des officines soi disant spécialisées- ne franchissent pas cette épreuve.

d) Grammaire et vocabulaire

On retrouve à l'oral les mêmes lacunes qu'à l'écrit : fautes d'accords, erreurs de conjugaison –notamment l'emploi du subjonctif-, méconnaissance des participes passés, concordance des temps, articles mal choisis... Autant d'erreurs qui se retrouvent au niveau des thèmes ou des essais.

Pour le vocabulaire, précisons que si on n'exige pas une connaissance du lexique spécialisé en économie, il existe un minimum basique que les candidats rencontrent durant leurs années de prépa. Beaucoup de gallicismes ont été notés par les examinateurs, voire des barbarismes inventés pour la circonstance. Mieux vaut s'exprimer dans une langue simple (non pas pauvre) plutôt que de truffier son discours de charabia.

La même impression de charabia vaut pour les candidats qui possèdent une collection d'expressions italiennes –parfois désuètes ou dépassées- et cherchent à les placer absolument n'importe où ! Bien souvent, ce sont les fameux transfuges d'autres langues et le jury n'est pas dupe de leur discours artificiel.

e) Qualité phonologique

L'ensemble des examinateurs relève un niveau acceptable dans la majorité des cas mais avec des situations variables.

Les accents toniques mal placés comme :

- città
- pubblicità
- solidarietà
- tessile
- Calabria
- Fotografia
- Facoltà
- Realtà
- Indagine
- Vedere
- Macchina

Ainsi que les 3^o personnes du pluriel sont bien souvent récurrents.

Seul un entraînement régulier à l'écoute de la langue (radio italienne sur Internet, télévision par câble ou satellite, méthodes accompagnées d'enregistrement, conversations avec l'assistante italienne) peuvent conduire les futurs candidats à un très bon niveau – on n'attend

pas des candidats bilingues, ni de futurs agrégés d'italien mais des candidats bien préparés selon les critères énoncés ci-dessus.